

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIS : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.



MESSAGER

DE TAHITI.

ANCIEN : 1 franc la ligne.
caractère 9 points (pet.-rom).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. I.,
vuant, de toutes façons, arrêter le transport illégitime des
liqueurs synthétiques dans les districts de Tahiti et Moorea,
transport qui s'accroît de plus en plus et s'effectue principa-
lement par mer.

Décret :

A compter du 1^{er} avril, et jusqu'à ce qu'il en soit ordon-
né autrement, aucune pirogue ou baléinière, aucun canot
en bateau du pays de moins de 7 bancs ne pourra, de
même qu'aucune embarcation de nature de commerce, et
sous quelque prétexte que ce soit, sortir de la rade, de 8
heures du soir à 8 heures du matin, à moins d'une per-
mission toute spéciale du Commandant particulier.

Aucune des embarcations ci-dessus désignées ne pourra,
de 4 heures du matin à 8 heures du soir, dépasser les limites
de Fare-Ute et de Noutere, ainsi que le nord, lesquelles
forment la baie de Papete, sans avoir été se faire visiter
à bord du stationnaire.

Toute embarcation portant des vins et des spiritueux,
sans être munie d'un permis de la douane sera arrêtée et
remise entre les mains de cette administration pour être
poursuivie suivant les réglemens.

De même aucune pirogue ou baléinière, aucun canot en
bateau du pays, ainsi qu'aucune embarcation de navires de
commerce, n'arrivera à un point quelconque des îles de
Tahiti et Moorea sans être visitée par l'un des gardiens ou
le chef de poste du lieu, et à défaut par les moudis. Et si ces
embarcations portaient des vins ou des spiritueux sans être
munies d'un permis de la douane, elles seraient arrêtées et
renvoyées avec leurs liquides, sous la conduite d'un moudi,
à Papete, pour y être jugées et condamnées, s'il y avait
lieu, conformément aux lois, d'après lesquels, en cas de
confiscations, une moitié des sommes en provenant revient
aux capteurs.

Tout bâtiment de guerre français présent sur un point
quelconque des îles du protectorat y étant chargé du ser-
vice de stationnaire, toute embarcation qui sortirait de ce
lieu ou qui y entrerait devrait se présenter à la visite de ce
bâtiment.

Pour l'entrée à Papete il n'y aura lieu à aucune visite.
Papete, le 24 mars 1855.

ROY.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. I.,

Ordonne :

Une erreur de copie s'étant glissée dans le tarif n. 3 de
l'arrêté 82, sur le prix de location des magasins, apparus
et objets prêtés par l'arsenal au commerce, à l'article chaî-
ne de 18 brasses, où les mots *la brasse* ont été ajoutés à
tort ; cet article sera et demeure rectifié ainsi : chaîne de
18 brasses. . . . 2 fr. 25 ; ce prix de location devant
être appliqué au bout de chaîne entier, par analogie avec
ce qui se faisait d'après l'ancien tarif.

Le présent ordre sera inséré dans le journal *le Mes-
sager de Tahiti* et il en sera tenu compte dans l'insertion de
l'arrêté en question au *Bulletin officiel* de la colonie.
Papete, le 24 mars 1855.

ROY.

Le Commandant, etc.

Le sieur Lequellec, debout de 1^{re} classe, s'étant rendu
coupable de deux délits consécutifs de vente de liqueurs
synthétiques à des Indiens sans être en possession d'une patente pendant
tout le temps de la détention à laquelle il a été condamné.

En conséquence, son établissement sera fermé depuis
son entrée à la prison jusqu'à sa sortie.

Le présent ordre sera inséré dans le *Messenger de Tahiti*.
Papete, le 30 mars 1855.

ROY.

PARTIE NON OFFICIELLE.

AVIS OFFICIEL.

Le lundi 2 avril, à 11 heures précises, il sera procédé,

au magasin général, en présence et par le soins de qui de
droit, à la vente aux enchères publiques des objets et ma-
tières ci-après, provenant de confiscation :

- Calans en drap.
- Chemises de marins en toile.
- Sacs en toile.
- Pantalons de laine beige.
- Capotes en laine.
- Couvertures en laine.
- Pièces d'armes, séries montres, etc. etc.

Les objets achetés devront être exhibés dans les deux
jours qui suivront la vente, après versement du prix au tre-
sor ; aucune réclamation ne sera admise sur la qualité des
objets, le public ayant la faculté de les visiter dans les 24
heures qui précéderont la vente.

NOUVELLES DIVERSES.

VISITE DE LORD PALMERSTON À L'EMPEREUR NAPOLEON III.

La visite que fait en ce moment à S. M. l'Empereur Na-
poleon, à Saint-Cloud, lord Palmerston, est commentée di-
versément par la presse d'Angleterre.

Tandis que quelques journaux ne voient y voir qu'un
simple acte de déférence pour une haute invitation qui des-
sirait aussi témoigner sa gratitude au ministre anglais, dont
l'influence n'a pas peu contribué à faire accepter par le ca-
binet de Saint-James le coup d'Etat du 2 décembre ainsi que
l'avènement de Napoléon III à l'Empire, d'autres per-
sistent à considérer la présence du lord Palmerston à Saint-
Cloud non pas comme le résultat d'une visite uniquement
de politesse, mais comme ayant pour but une véritable con-
férence politique entre le Gouvernement de France et de la
Grande-Bretagne.

Quelques-uns, prétendant être plus perspicaces, affir-
ment que lord Palmerston, s'il fait de la politique avec Na-
poleon, fera sûrement de la politique personnelle, en ce
sens que possédé de l'ambition de devenir premier ministre
à la place de lord Aberdeen, il essaiera de déterminer en
ce sens la juste influence acquise par l'Empereur des Fran-
çais dans les conseils du gouvernement britannique.

Quant à nous, sans avoir la prétention d'être mieux in-
formés que nos confrères, nous pensons qu'il y a sans dou-
te un peu de toutes les causes que nous venons d'énumérer
dans la visite que fait en ce moment lord Palmerston à S. M.

Mais nous estimons que son but principal est de couve-
nir de la marche qui sera suivie par les puissances occi-
dentales, aussi bien vis-à-vis des éventualités imminentes
en Allemagne que du plan de campagne contre la Russie
en 1855.

Comme l'a dit, à Londres, le *Journal de la Cour*, qui
passe pour être renseigné d'une façon semi-officielle, lord
Palmerston, dont la popularité n'a fait qu'augmenter de-
puis le commencement de la question d'Orient ; lord Pal-
merston, successeur désigné de lord Aberdeen aussitôt
celui-ci prendra sa retraite, et cette retraite est considérée
comme devant s'effectuer à la rentrée du Parlement ; lord
Palmerston, profondément versé dans tous les secrets, dans
toutes les intrigues et les faiblesses des Etats allemands,
grands et petits, a reçu plein pouvoir de ses collègues pour
traiter avec l'Empereur Napoléon toutes les questions qui
se rattachent à l'attitude de la Prusse, à la guerre qui va ô-
tre, au printemps prochain, reprise avec énergie dans la
Balkie, ainsi qu'à l'étendue des opérations actuelles des
armées alliées en Orient.

Immenses questions que celles-là, et qui, dans le conseil

« Elle n'est point agitée, ne peut-elle pas sans avoir pour conséquence la révision de la carte de l'Europe, dont on a parlé depuis quelque temps.

« Quel qu'il en soit, lord Palmerston passe en Angleterre pour partisan de l'opinion qui, rendant la Prusse responsable de la prolongation de la guerre, et voyant avec indignation cette puissance se plaire en quelque sorte à perpétuer le conflit existant parce qu'elle en tire des profits considérables pour son commerce et les revenus de ses douanes, veut absolument qu'il soit pris contre elles des mesures coercitives, soit afin de paralyser les conséquences de sa neutralité ainsi que ses intrigues en Allemagne, soit afin de mettre un terme à ses bénéfices illicites.

« Que lord Palmerston vienne s'entendre seulement à ce sujet avec notre Gouvernement, et nous pouvons lui prédire qu'une sympathie universelle accueillera ses propositions.

« En attendant, la France voit avec bonheur le représentant le plus considérable de l'opinion publique en Angleterre venir saluer en Napoléon III, non pas seulement l'allié ferme et loyal de la Grande-Bretagne, le défenseur de la paix et de la civilisation du monde, mais aussi le fondateur de l'union désormais indissoluble accomplie entre la France et l'Angleterre, pour la plus grande gloire et la plus grande prospérité des deux pays.

LE TRAITÉ DE VIENNE.

Un correspondant en position d'être sûrement informé, nous transmet l'analyse suivante du traité signé le 9 décembre à Vienne :

« Le traité rappelle d'abord les déclarations ou engagements des actes principaux de la Conférence de Vienne, et des Notes échangées le 8 août entre les parties contractantes.

« Il rappelle également les quatre garanties considérées comme bases indispensables d'une bonne paix, en reconnaissant à chaque puissance la faculté de les développer par des conditions additionnelles.

« L'Autriche prend, vis-à-vis de la France et de l'Angleterre, l'engagement qu'elle avait pris, par le traité du 4 juin, avec la Turquie, d'occuper les Principautés et d'en repousser les Russes par la force, s'ils tentaient d'y rentrer.

« Elle proclame pour le droit la Turquie et les puissances alliées, de faire mouvoir leurs troupes comme elles le jugeront à propos, dans la Moldavie, soit contre les armées, soit contre le territoire russe.

« Si l'Autriche se trouve en état de guerre avec la Russie, soit par suite d'un refus des Russes dans les Principautés, soit sur tout autre point, l'alliance offensive se trouvera établie de fait entre elle et la France et l'Angleterre.

« Si, avant la fin de la présente année, la Russie n'a pas fait des propositions acceptables de paix, et si enfin une paix bonne et durable n'est pas assurée, les trois parties contractantes aviseront en commun aux moyens nécessaires pour l'obtenir.

« Les hautes parties contractantes s'engagent à ce qu'aucune d'elles n'acceptera des propositions de paix de la Russie, avant d'en avoir délibéré en commun.

« Une dépêche adressée au Times de Londres, donne de ces stipulations, une analyse qui diffère peu de la précédente :

« En l'Autriche s'engage à considérer toute violation du territoire turc par la Russie, comme équivalent à une déclaration de guerre adressée à elle-même.

« Si l'Autriche renforcera son armée dans les Principautés, de sorte qu'Omer-Pacha pourra commencer immédiatement ses opérations; les troupes impériales seront en quelque sorte de réserve.

« Si à la demande des puissances occidentales, l'Autriche enverra à Varna 45 ou 55,000 hommes qui, en cas de besoin, seront envoyés en Crimée.

« Si l'Angleterre et la France s'engagent à faire en sorte que les possessions territoriales de l'Empereur d'Autriche restent en tous cas intactes. Il y a un article secret.

« Après la ratification de la triple alliance, la Prusse sera invitée à y accéder.

« On écrit de Vienne à la Gazette de Voss

« On ne se tromperait guère en considérant le traité d'alliance du 9 décembre comme une des conséquences de la présence récente de lord Palmerston à Paris. Le cabinet de Vienne a demandé récemment à Londres et à Paris jusqu'à quel point on serait disposé à entrer en négociations sur la base des quatre points et quelques autres bases, on en aurait dû adopter. La réponse a été arrêtée pendant le séjour de lord Palmerston à Paris; elle ne stipule que les conséquences rigoureuses des quatre points posés le 8 août, et elle a été communiquée à Vienne, il y a une dizaine de jours, avec invitation au gouvernement autrichien de coopérer à leur adoption. Comme on savait à Vienne, dans les délibérations à Paris, l'appel aux nationalités avait été remis sur le tapis d'une façon plus accentuée que précédemment, on n'hésita pas à accéder aux propositions des puissances occidentales. Le traité garantira à l'Autriche toutes ses possessions territoriales et l'oblige par contre à appuyer les conditions de paix maintenant formulées d'une façon plus précise, et, en cas de résistance de la Russie, à agir les armes à la main. Le traité ne renferme pour l'Autriche aucune obligation de prendre immédiatement une attitude agressive vis-à-vis de la Russie.

CHRONIQUE DE LA GUERRE.

Voici le texte de la dernière dépêche officielle reçue à Paris.

Devant Sébastopol, 28 novembre.

« La pluie a cessé et le temps paraît disposé à s'améliorer. Nos travaux de toute nature, ralentis par le mauvais état des tranchées et des chemins, vont reprendre une activité nouvelle.

« Les renforts nous arrivent. J'ai reçu, notamment, le 6^e régiment de dragons, le 6^e bataillon de chasseurs à pied et des détachements divers.

« L'ennemi, toujours immobilisé, continue à se couvrir par des retranchements multiples.

Nous avons reçu par le dernier courrier d'Orient, dit le *Moniteur de l'armée*, des lettres de nos correspondants de l'armée de Crimée, datées, devant Sébastopol, du 18 novembre. Toutes nous confirment que les résultats alors connus de la bataille d'Inkerman dépassent de beaucoup les premières appréciations. Ainsi on a pu compter un an et enterrer plus de 5,500 cadavres russes, et la perte totale de l'ennemi dans cette mémorable journée paraît s'être élevée de 18,000 à 20,000 hommes.

Les Russes semblent pour le moment, avoir changé leurs combinaisons. Il ont coupé le pont d'Inkerman et remontent sur les hauteurs de la rive droite de la Tchernai, ne laissant dans la plaine de Balaklava que la division Liprandi et sa cavalerie. Viendront-ils encore tenter un assaut? Les troupes alliées sont prêtes à les recevoir et à les traiter mieux encore, s'il est possible, que la première fois. Avec les renforts considérables qu'ont reçus les armées française et anglaise, et dans les positions qu'elles occupent, telles qu'on les a fortifiées, elles peuvent défier à toutes les troupes de la Russie, d'autant plus que, au-delà d'une certaine limite, le grand nombre ne ferait que rendre la situation de l'ennemi plus difficile. Le pays, en effet, est hors d'état de nourrir de grandes armées, et les approvisionnements au moyen de transports par terre sont d'une difficulté extrême, pour ne pas dire insurmontable.

L'armée russe aura bien plus à souffrir que celle des alliés des rigueurs de la mauvaise saison. Les hommes ne sont pas abrités par des tentes, et les derniers venus sont sans effets, les sacs ayant été laissés en arrière, et les transports devenant chaque jour plus peuvables, avec les boeufs que produit la plaine sur les terrains naturels. A part l'eau-de-vie qu'on leur distribue en quantité le jour du combat, ils ne boivent guère d'ailleurs que l'eau de la Tchernai, déjà marécageuse.

Les alliés ont terminé vers le 20 novembre leurs lignes de circonvallation. Elles sont d'une étendue considérable, puisqu'elles ont un développement de plusieurs kilomètres; mais c'est surtout vers les deux extrémités de la ligne, du côté de la rampe d'Inkerman à leur gauche, et du côté de Balaklava à leur droite, que les alliés ont accumulé le plus

d'obstacles artificiels. Sur ces deux points, une grande partie des ouvrages sont fermés à la gorge, tandis que vers le centre de suite de simples lignes bastionnées, avec courtines droites ou biaisées, suivant qu'on pu ou non prendre le commandement sur les parties accessibles. On a en son de nécessité, en plusieurs endroits des passages couverts par des traverses, par lesquels il est possible à des troupes formées en colonne d'opérer un mouvement offensif sur un ennemi désorganisé à la suite d'une attaque infructueuse.

Ces lignes, suivant tous les militaires qui font partie du corps de Crimée, ou d'après le dire des officiers arrivés de Sébastopol par le dernier courrier, sont inabordables.

On se souvient qu'on avait ouvert une enquête sur l'accusation portée contre un officier russe d'avoir donné l'ordre d'achever les blessés. Le prince Montschikoff aurait dit, on répondit dans des termes d'une vive indignation aux communications que lord Raglan lui aurait adressées, à ce sujet, et en traitant cette accusation comme une calomnie.

On lit dans le *Constitutionnel* :

Les lettres particulières nous révèlent chaque jour quelques nouveaux détails sur les incidents qui ont accompagné ou suivi l'ouvrage du 14 novembre dans la mer Noire. C'est ainsi que nous apprenons qu'une quarantaine de marins français, parmi lesquels se trouvaient deux officiers, jetés sur l'île de Cosques, un feu fut allumé, et, au milieu de la nuit, les matelots, sur l'indication des officiers, s'armèrent de lisons enflammés, et se précipitèrent sur leurs gardiens, en désarmèrent quelques-uns, mirent les autres en fuite et parvinrent à gagner la côte, où ils furent recueillis par les chaloupes des bâtiments qui avaient pu tenir la mer.

Le vice-amiral Hamelin est parti, le 15, sur la *Mégère* pour la baie de Kamiesh, où il a dû mettre provisoirement son pavillon sur le *Moetezuma* ; mais on croyait généralement qu'il allait rentrer en France.

Le même jour, la *Ville-de-Paris* et le *Friedland* sont partis pour Constantinople, remorqués par le *Mogador* et le *Biscartes*. Le *Bayard* devait suivre, le 16, le même mouvement, remorqué par le *Napoléon*, vaisseau à hélice. Tous ces vaisseaux ont besoin de réparations. Le *Napoléon*, lui-même, quoique servant de remorqueur, à son gouvernail brisé.

Les bâtiments de guerre qui ont le moins souffert resteront au mouillage dans les baies de Kamiesh et de Kazach. On établit à l'entrée de ces baies des estacades et des batteries.

Le sauvetage du *Henri IV* et du *Pluton* était opéré par le *Magellan*, le *Brandon* et le *Berthollet*.

Nous apprenons que, provisoirement, les équipages du *Henri IV* et du *Pluton* doivent concourir à former la garnison d'Eupatoria, qui va être fortifiée et probablement armée avec l'artillerie de ces deux navires.

Le *Journal de Saint-Petersbourg* du 30 novembre annonce que par un ukase daté du 30 novembre, l'empereur de Russie a levé l'état de siège dans le gouvernement de Saint-Petersbourg et déchargé de leurs fonctions les gouverneurs militaires des quartiers de la ville.

La reine d'Angleterre a rendu, le 30 du mois dernier, un ordre en conseil qui prohibe l'exportation du plomb, du nitrate de soude, etc.

NOUVELLES DE LA BALTIQUE.

Des lettres de Hambourg font savoir que l'amiral Napier venait de recevoir de l'amiralité l'ordre de renvoyer en Angleterre les vaisseaux à hélice le *Saint-Jean-d'Acra* et la *Princesse-Royal*, ainsi que la corvette *Vulture*, destinées à transporter des troupes et des munitions en Crimée. Ces navires ont immédiatement pris la mer. Il restait encore sur la rade de Kiel dix vaisseaux de ligne et quatre vapeurs anglais.

L'escadre anglaise restée après le départ des flottes alliées en observation dans la Baltique, a été renforcée par quelques bâtiments, et se donne beaucoup de mouvement pour provoquer au combat l'escadre à vapeur russe qui est sortie dernièrement de Revel et Swaborg, et est rentrée depuis dans ces ports. Cette escadre anglaise, indépendamment de la flotte qui est à Kiel, présente encore une force respectable.

Le gouvernement anglais paraît au surplus avoir reconnu la nécessité de maintenir dans cette mer, autant que le permettra la saison, un nombre de bâtiments de guerre assez considérable pour protéger efficacement ses navires de commerce contre les représailles que pourrait exercer sur eux les vapeurs russes. Par suite des événements de la guerre, la navigation marchande d'Angleterre vers les ports prussiens, et vice versa, étant devenue fort active cette année, c'est particulièrement de ce côté que la vigilance des commandants anglais se dirige : la côte du Riga à Memel reste sous la surveillance sévère des croiseurs anglais, pour la protection du commerce de l'Angleterre.

Des lettres reçues de Hambourg, Gluckstadt, Stettin et Swinemund disent que la saison d'hiver a commencé et que la navigation était arrêtée déjà par la glace.

VARIÉTÉS.

LA POLYGAMIE JUSTIFIÉE.

[FIN.]

Mais il est un enseignement que l'on pourrait tirer de l'étude philosophique des mœurs des Mormons. Nous avons trouvé dans la presse américaine un grand nombre d'articles, écrits de bonne foi sans doute, contre la polygamie de cette secte ; à notre avis, chacun de ces écrivains s'attachant trop à combattre l'effet, a entièrement négligé la cause du mal. Cette cause, faut-il le dire ? est dans l'abus que le peuple de l'Union a toujours fait de la Bible, depuis l'établissement des Puritains au milieu des rochers de Plymouth, jusqu'à l'exode des Mormons dans le désert du Lac Sale. C'est dans la lecture inintelligente du Pentateuque que les premiers habitants du Massachusetts, du Rhode Island et du Connecticut trouvèrent les germes de ce fameux Code Moïse, assemblage indigeste et risible de toutes les lois tyranniques élaborées par des législateurs puissés imposer à un peuple stupide. C'est par la Bible que des théologues ont combattu la Trinité de Dieu, tandis que d'autres savants religieux avaient, la Bible en main, l'existence d'un enfer quelconque. Les partisans de l'esclavage, des nègres paient dans les deux testaments leurs meilleurs arguments ; ce qui n'empêchait nullement les abolitionnistes de crier, en vertu de la même autorité, que l'esclavage est contraire à la volonté de Dieu. Les défenseurs de la loi du Maine ont recours au saint livre pour faire triompher leur cause ; et l'on avouera, sans peine, que leurs adversaires ont non moins beau jeu à prendre les Écritures pour arme défensive. Les ambuleux bibliotaires eux-mêmes croient avoir trouvé dans l'Apocalypse quelque passage obscur en faveur de l'annexion de Cuba et des îles Sandwich aux États-Unis. Lorsque mistress Bloomer et miss Lucy Stone, bravant les railleries de tout un peuple, se décidèrent à passer le Rubicon ou, pour parler sans figure, à passer les pantalons, elles allèrent chercher, elles aussi, dans un chapitre de quelque épître apostolique le secret de leur niais courage. Au dire des uns, Jésus-Christ était know-nothing ; à en croire les autres, Moïse était loco-foco. Il n'y a pas, en un mot, jusqu'à la gêne financière dans laquelle les États-Unis se débattaient depuis quelques mois, qu'on ne prétende pouvoir expliquer par une des prophéties obscures de l'Apocalypse.

Pourquoi s'étonner, après tout cela, que les Mormons aient recourus, eux aussi, aux exemples donnés par les patriarches et d'autres héros bibliques, pour sanctifier, à leur tour, leurs mœurs désordonnées et couvrir leurs passions les plus boueuses, du voile séduisant de la tradition religieuse ?



BÂTIMENTS SUR RADE.

DE COMMERCE.

- 26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
Goëlette française *Kauehameha*, commandée par M. Journ, lieutenant de vaisseau.
24 février. Corvette française *Maelele*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.
Goëlette française *Nouhion*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à l'Hort.
11. Goëlette française *Étoile du Minin*.
24. Trois mâts américain *John-Land*, capitaine Parci val.
27. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Vairatea.
30. Balaïnier français *VVinslow*, capitaine Colin, abattu en carène.
26. Trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, capitaine Lemortelle.
86. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall.
7. Goëlette anglaise *Stanhope*, capitaine Bailey.
8. Goëlette du protectorat *Isouat*, capitaine Christian.
14. Goëlette du protectorat *Martha*, capitaine Brownie.
15. Brig américaine *Argyle*, capitaine Sabina, sur cale.
22. Goëlette américaine *Pontiac*, capitaine Liman.
23. Goëlette de Borabora *Manu-Moone*, capitaine Parkinson.
27. Brig anglais *Louis et Miriam*, capitaine Milne.
27. Balaïnier américain *Pudowge*, capitaine Swan.
28. Balaïnier américain *Barclay*, capitaine Cotte.
31. Goëlette de Huahine *Peari*, capitaine Maieie.

Mouvements du port de Papeete du samedi 24 au samedi 31 mars 1855.

ENTRÉS.

25. Brig anglais *Louis et Miriam*, capitaine Milne, 126 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 4 passagers, venant de Sydney en 55 jours; assortiment.
27. Balaïnier américain *Potomac*, capitaine Swan, 350 tonneaux, 27 hommes d'équipage, venant de la pêche; 300 garils.
28. Balaïnier américain *Barclay*, capitaine Cotte, 301 tonneaux, 20 hommes d'équipage, venant de la pêche; 606 barils.
31. Goëlette de Huahine *Peari*, capitaine Maieie, 16 tonneaux, 3 hommes d'équipage, 43 passagers, venant de Huahine en 3 jours; huile, etc.

SORTIS.

26. Goëlette française *Paris*, capitaine Hurrid, pour Valparaiso.
26. Brig chilien *Veloz*, capitaine Duhamel, pour Sydney.
31. Balaïnier américain *General VWilliams*, capitaine Miller, pour la pêche.

ARSENAL DE FARE-UTE.

- Le 28 au matin le balaïnier français *Winslow* a été abattu en carène.
Le 27, le trois mâts anglais *Selma* quitte le quai.
Le 30, le balaïnier américain *Barclay* accoste le quai.

ANNONCES.

AVIS.

MM. Hort frères, consignataires du trois mâts balaïnier français le *VVinslow*, du port du Havre, ont l'honneur de prévenir MM. les négociants et autres qu'il sera procédé dans le courant de la semaine prochaine, par adjudication publique, à un emprunt à la grosse, sur le fret du navire *VVinslow*, qui montera à la semaine approximative de soixante mille francs.

Les soumissionnaires devront s'adresser, pour plus amples renseignements à la maison Hort frères ou au greffe du tribunal de commerce.

HORT FRÈRES.

NOTICE.

Messrs Hort brothers, consignees of the french whaler-ship *Winslow* have the honor to inform M. the merchants and others that during the course of week, tenders will be received for the loan of about sixty thousand francs, upon the cargo of the ship *Winslow*.

For further particulars, apply to their firm or to the clerk of the tribunal of commerce.

Signed : HORT BROTHERS.

AVIS AU PUBLIC.

Aucune dette contractée par les marins formant l'équipage du trois mâts français *VVinslow*, pendant son séjour à Tahiti, ne sera reconnue.

Le capitaine,
COLIN.

PUBLIC NOTICE.

No debts whatever contracted by the sailors of the french vessel *VVinslow* during her stay at Tahiti will be acknowledged.

The captain,
COLIN.

De par la Loi, l'Empereur et Justice.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra que,
A la requête de Messieurs Hort frères, négociants à Papeete.

En vertu d'un jugement du tribunal de première instance, en date du dix-sept du courant et dûment enregistré, et faute de paiement par les ci-après nommés de la somme de 29,096 fr. par eux due, intérêts et frais, aux termes dudit jugement, il sera, le 7 avril courant, à onze heures du matin, à bord du navire *Melbourne Packet*, par devant monsieur Rouffio Jacques, juge délégué à cet effet, procédé à la vente de et dernière réception des enchères pour parvenir à la vente dudit navire *Melbourne packet* du port de vent quatre vingt quatre tonneaux environ appartenant à MM. Charles Alexandre Ross et James Reynolds Neave, commissionnaire principal et commissionnaires demeurant à Melbourne (Victoria), ledit navire mouillé sur rade à Papeete, île Tahiti, avec ses agrès, apparaux, canots et ustensiles, saisis par procès-verbal du sieur Huleux ex-huissier près le tribunal de 1^{re} instance, en date du quatorze octobre mil huit cent cinquante quatre, sur la troisième et dernière surenchère portée à la somme de vingt-cinq mille cent francs.

Pour plus amples renseignements s'adresser chez M. Rouffio, juge au tribunal de 1^{re} instance ou au greffe.

Le greffier,
V^o DUBON.

Visé : Le juge délégué,
ROUFFIO.

In the name of the Law, the Emperor and of Justice.

Be it know unto all whom it may concern,
At the request of Messrs Hort' brothers, merchants at Papeete.

In virtue of a judgement rendered by the tribunal of first instance, dated the seventeenth instant, duly registered, and in default of payment by the hereinafter named of the sum of 29,096 francs, due by them, together with interest and expenses : in accordance with the said judgement, on the 7th. april, at eleven o'clock in the morning, on board of the schooner *Melbourne-Packet*, in presence of M. Jacques Rouffio, judge appointed for the purpose, the third and last reception of public bidders will take place, for the purpose of selling by public action, the said vessel *Melbourne-Packet*, of the burden of one hundred and eighty four tons, belonging to messrs Charles Alexander Ross and James Reynolds Neave, auctioneer's and commission agents, residing at Melbourne (Victoria), the said vessel now lying in the harbour of Papeete, island of Tahiti, with her rigging, sails, boats and other appurtenances, was seized by process-verbal of Mr. Huleux, ex-huissier, near the tribunal of first instance, on the fourteenth of october, one thousand eight hundred and fifty four; the third and last offer fixed at the sum of twenty five thousand hundred francs.

For further particulars apply to Mr. Rouffio, judge of the tribunal of first instance, or to the greffier.

The greffier,
Signed : V^o DUPOND.

The judge delegated,
Signed : ROUFFIO.

VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. BONNEFIN vendra, mardi prochain, 3 mars, à 11 heures, dans ses magasins, des meubles appartenant à la succession Michel Fortisse.

SALE BY PUBLIC AUCTION

Mr. P. BONNEFIN will sell by public auction on tuesday, the 3d. April, at 11 o'clock, in his stores, some furniture belonging to the late Michel Fortisse.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE DU BESSON.